

Monsieur Nolan Rivet a été retrouvé inconscient à l'aube, aux environs de 4 h 30, à proximité de la commune de Villement, dans une zone montagneuse située en bord de rivière. Selon les premiers éléments recueillis, l'intéressé participait à un camping sauvage sur les lieux au moment des faits. L'examen visuel effectué sur place fait état de plusieurs blessures, notamment au visage ainsi qu'au niveau de diverses articulations.

À proximité immédiate de la scène, plusieurs objets ont été découverts éparpillés, incluant des vêtements et du matériel de camping identifiés comme appartenant à la victime présumée. Les premiers soins ont été prodigués sur place par les équipes d'intervention. Monsieur Rivet a ensuite été transporté au commissariat aux environs de 5 h 00, dans l'attente de son audition. Plusieurs personnes présentes sur les lieux, dont au moins un témoin, doivent être entendues préalablement à l'interrogatoire de Monsieur Rivet afin de préciser les circonstances des faits.



Retranscription écrite de l'interrogatoire de Monsieur Rivet Nolan

Agent 1 : Nom, prénom, âge.

Nolan : Rivet Nolan, j'ai 35 ans.

Agent 1 : Milebord, ce n'est pas un coin commun pour un gars de la ville. Qu'est-ce que vous faisiez dans la montagne ce jour-là ? L'alerte orange a été lancée la semaine dernière, vous ne l'aviez pas vue ?

Nolan : Je suis parti à la dernière minute, alors je n'ai pas vraiment réfléchi. Et puis la tempête était prévue pour dans deux jours.

Agent 1 : Racontez-nous tout en entier. Commencez par la veille avant votre départ.

Nolan : Avant-hier matin ? J'étais sur le départ. J'ai bien passé deux heures à finir mon sac et à tout organiser dans la voiture. J'ai reçu un appel du travail puis j'ai mangé avec ma femme... Je suis vraiment obligé de raconter tout ça ?

Agent 1 : ...

Nolan : ... Après être parti tôt dans l'après-midi, je me suis arrêté sur le bord de la route, de l'autre côté de la montagne, à Villement. J'ai bu un café et mangé un sandwich... Rien de trop mémorable. Enfin bref, j'ai trouvé un endroit à une heure du spot de randonnée indiqué.

Agent 1 : Rien n'a retenu votre attention sur le chemin ? Un détail que vous auriez omis, un bruit, une trace... quelqu'un ?

Nolan : C'était calme. La neige flottait dans les airs, une soirée hivernale de camping comme une autre. Vers 5 h du matin, la tempête a commencé, ce qui a endommagé mes affaires. Je ne m'attendais pas à devoir affronter le déluge à cette heure-là, vous voyez ? Alors je suis sorti de la tente en prenant de quoi me couvrir parmi les sacs encore secs, c'est-à-dire ma doudoune, mon sac et ma lampe de poche. Vous savez, quand vous êtes pressé, vous laissez derrière vous plein de choses.

Agent 1 : Comme votre tente ?

Nolan : ... Effectivement. Elle aurait pris trop de temps à se replier, alors j'ai préféré être efficace.

Agent 1 : Donc vous vous êtes éloigné dans la forêt en pleine tempête, et ensuite, au petit matin, quand ça s'est calmé ?

Nolan : C'est là que ça a commencé...

Ça faisait peut-être deux heures trente que j'avais quitté le campement. Mes os gelaient. Je me souvenais surtout de la neige qui me fouettait le visage, rougi par le froid. Sur le moment, je me haïssais de ne pas avoir pris les chaufferettes dans mon sac bandoulière. Je savais où j'étais, mais la neige avait rendu impraticable le chemin de l'aller. J'ai donc dû entreprendre un détour vers Milebord. C'est une petite ville de l'autre côté de la rive, mais dans ces conditions-là, atteindre l'endroit en une journée relevait déjà de l'exploit. Le soleil s'était déjà levé depuis quelques heures. Le paysage forestier, rempli habituellement de baies et de sapins que je connaissais pourtant bien, était recouvert d'une épaisse couche de neige. L'endroit m'était alors devenu inconnu, froid et hostile. J'aperçus un renfoncement, une petite grotte qui me permit de faire l'inventaire de mes affaires et de me couvrir le temps de manger et de me reposer. J'ai dormi, récupérant de la fatigue accumulée à cause de mon réveil en urgence. J'entrepris de reprendre ma marche après un long moment. Le ciel, déjà bien nuageux, s'assombrissait peu à peu alors que je m'étais décidé à repartir. Mon téléphone n'avait plus de batterie depuis ce que j'estimais être environ deux heures ; à ce moment-là, il devait être à peu près 18 h. Je n'étais plus très loin de Milebord, sûrement à moins d'une heure si le temps me faisait une faveur.



C'est là que je l'ai vu, dans la descente de la falaise, sur une branche frêle trop mince pour accueillir la neige de la veille. Ma casquette, suspendue... Dix mètres plus loin, un sac de couchage. Puis mes chaufferettes... étendues au sol formant des halos de neige fondue autour d'elles. Et une bague. Un courant d'air froid souffla dans ma nuque, un froid glacial qui gela mon sang entier jusqu'à la moelle de mes os déjà endommagé par la fatigue et la marche. Figé, non... j'étais tétanisé. Comme si j'avais vu un fantôme. Un pas, deux pas, trois pas en arrière, j'avais buté contre un rocher qui logeait là. Mes mains, en se rattrapant avaient éraflé la caillasse sur le sol s'écrasant contre un nuage de coton taché d'un liquide visqueux cramoisie. Mes mains, elles, avait laissé leur rouge écarlate du à la fraîcheur de la forêt, pour une nuance bien plus sombre. Je me souviens m'être agité, les genoux tremblant, la mâchoire désarticulée et le souffle erratique. Alors j'ai couru, fuyant l'ombre qui me suivait, m'accrochant à de multiple branches arrachant par moment des morceaux de ma doudoune et de ma peau. Une, deux, trois coupures. Mon visages était étiré, déformé, paralysé par l'idée qu'un suiveur aux intentions meurtrières me courrait.

Derrière moi le mouvement d'une silhouette, elle courait. Il ne neige plus mais pourtant un bruit sourd, comme du vent, non, une tornade qui me frappait de plein fouet. Je ne me suis pas retourné sur le moment. Je l'entendais juste, cette voix qui criait dans mes oreilles et bourdonnait dans mon cerveau. Alors je ne retournais pas dans ma course au rythme effréné au destin pourtant déjà bien tracé. Face à moi, de l'eau coulait à tout vitesse, j'avais plongé sans me soucier de la température extrême pour rejoindre l'autre rive, espérant a une fuite triomphante. À ce moment là, j'ai cru glissé, ma tête submergée par l'eau glacé. Une main ancré sur ma nuque, j'avais été attrapé, visé, piégé et chassé. Mon dernier souvenir était ma vision brouillée par l'eau, qui, au fur et à mesure que mes mouvements se faisaient muets, devenait calme. L'eau... ou le bain de sang dans lequel je flottais, était mon dernier souvenir de cette fin de soirée morbide.

Nolan : Après ça, je me suis réveillé ici avec vous. C'est tout ce que je sais, mais vous devriez aller voir ! Dans ces montagnes... il y a un fou ! Un psychopathe qui m'a traqué jusqu'à l'épuisement. Il a sûrement cru que j'étais mort de froid, comme un animal sans aucune importance. Un vrai chasseur qui prend du plaisir dans le jeu qu'est la mort sans se soucier de la suite. Il voulait que je voie tout ça. Mes affaires, le sang. Il voulait me faire peur, me blesser, que je me retrouve seul dans ces montagnes et que je devienne fou, comme lui et-

Agent 1 : Monsieur Rivet.

Nolan : Quoi ?! m'offusquai-je.

Agent 1 : Votre femme... vous l'avez réveillée quand la tempête a commencé ?

Nolan : ...

Agent 1 : ...

Nolan : ... Ma femme ?

Agent 2 : Vous savez, celle que vous avez laissée seule à cinq heures du matin quand vous êtes parti du campement. La même laissée au milieu d'une montagne, sans moyens. Celle que vous avez oublié de citer tout au long de votre histoire.

Agent 1 : Un psychopathe qui vous a traité comme un animal sans aucune importance, vous disiez ?

